

pendant elle a combiné le stratagème de sa sollicitude ! L'église évangélique possède à Lyon un bâtiment de six étages. Les deux premiers servent de chapelle ; le troisième d'asile ; les autres sont destinés aux écoles. On y recueille les protestants de toutes sectes qui se présentent, car on ne tient pas à l'unité de pensée, mais il en arrive peu dans cette tour de Babel, et l'action que, de là, on exerce sur les ouvriers tourne à la confusion des *convertisseurs*. C'est le ministre qui l'avoue : ni les tendresses de l'hospitalité, ni les ardentés prédications, ni la distribution de brochures, rien ne fait : les ouvriers catholiques restent impassibles devant les témoignages de ce zèle, tandis que, depuis deux ans, plus de cent protestants allemands, établis dans la seconde ville de France, ont été *rebaptisés* par le clergé romain. Que voulez-vous ? On comptait retrouver les vestiges des efforts du libéralisme qui s'occupait, sous la restauration, à protestantiser la France ; " mais de ce mouvement, dit encore le ministre, il n'est resté presque aucune trace."

Journal des Villes et des Campagnes.

ANGLETERRE.

—Le journal protestant *Western-Luminary* annonce avec douleur que le fils de feu M. R. Poole esq., M. Ruzcombe Poole, de Bridgewater, sa femme, trois de ses sœurs et ses domestiques viennent d'embrasser la religion catholique.

IRLANDE.

Dublin, 20 septembre.—Le *Freeman's journal* annonce que les prélats catholiques ont condamné le projet ministériel d'éducation académique ; voici le texte de leur déclaration :

" Afin que nos fidèles ouailles ne craignent pas que nous changions d'avis sur la récente mesure législative d'éducation académique ; nous les soussignés, archevêques et évêques, croyons de notre devoir pour elles et pour nous de renouveler notre déclaration solennelle, qu'elle est dangereuse pour la foi et pour la morale, ainsi qu'il a été déclaré dans les résolutions unanimement adoptées en mars dernier par les évêques assemblés d'Irlande."

Suivent les signatures des archevêques de Cashel et de Tuam et de 16 évêques.

Le *Freeman's journal* ajoute :

" Ce document, signé par deux archevêques et seize évêques, exprime franchement et distinctement l'opinion du clergé irlandais. Quant aux autres prélats, il y en a un qui ne s'est pas encore prononcé ; un autre est malade. Reste six prélats, c'est-à-dire deux archevêques et quatre évêques qui ne se rallient pas à l'expression de cette opinion."

Ami de la Religion.

ALLEMAGNE.

—La *Gazette d'Elberfeld* (Prusse), toujours si riche en impostures, vient de pousser l'impudence jusqu'à publier, en latin et en allemand, le prétendu texte d'un bref fulminant que le Saint-Père aurait adressé aux évêques prussiens, pour leur notifier sa désapprobation formelle de la fête du Jubilé de l'épiscopat de Mgr de Munster. Sa Sainteté y déploierait le dépérissement de la foi dans la Westphalie et en adresserait le reproche aux évêques, qui *in adibus suis sedere inanibus causis coguntur, munitis predicatoris immores*. Et cependant, il ordonnerait au vénérable évêque de Munster, de se borner à prêcher une seule fois, pendant la messe solennelle, et très-brièvement, sur le texte de saint Jean, *mes enfans, aimez-vous*. Cette scandaleuse et maladroite contrefaçon d'un bref pontifical se termine par cette phrase d'une latinité est peu romaine : *Ceterum et istoties clericos qui puellam sibi quinque vulnera Christi. ridiculo modo arroganter, quocumque adjuvant. anathematizamus*. Il va sans dire que la feuille d'Elberfeld prône ce chef-d'œuvre d'impudence et se porte-garant de son authenticité envers ses lecteurs protestants, auxquels il n'est rien de ce genre que l'on ne puisse faire accroire. Ils ne remarqueront pas même que du prétendu bref, daté du 4 septembre, il ne pouvait ressortir aucun effet quant à son principal objet, le Jubilé de Munster, dont la solennelle célébration devait commencer le 5 au soir.

Ami de la Religion.

—Une grande et bien rare solennité est en ce moment célébrée à Munster, en Westphalie. L'évêque de cette ville, frère de l'illustre archevêque de Cologne, a atteint, le 6 de ce mois, la cinquantième année de son sacre épiscopal. Tous les évêques de Prusse, plusieurs prélats belges et hollandais honorèrent de leur présence cet intéressant jubilé, qui sera célébré pendant huit jours avec une pompe aussi extraordinaire que la circonstance qui y donne lieu, est peu commune. Le premier jour de la fête, l'office sera célébré par Mgr. l'archevêque de Cologne, et dans le cas où sa faiblesse physique l'en empêcherait, par son coadjuteur, tous les autres prélats y participeront *in pontificalibus*. La ville et les flèches des églises catholiques seront magnifiquement illuminées. Dans la situation actuelle des esprits, cette fête deviendra encore l'occasion d'une manifestation de la foi catholique au moins aussi énergique que l'a été, pour les Provinces-Rhénanes, l'exposition de la Sainte-Robe de Trèves. Nous attendrons le récit complet de cette solennité et l'appréciation du concours qui en aura rehaussé l'éclat pour faire participer nos lecteurs à ce nouveau triomphe de l'Eglise. *Univ.*

AUTRICHE.

—Il est un fait on ne peut pas plus consolant au milieu des désordres religieux qui affligent l'Allemagne : c'est que les insulces à l'égard des pratiques les plus touchantes et les plus saintes du culte catholique, ont pour effet immédiat d'y rattacher davantage les populations catholiques. Toute occasion est saisie par elles pour proclamer hautement leur vénération envers la très-sainte Vierge, les reliques et tout objet que les traditions paternelles ont

consacré.

Ainsi à Botzen, (Tyrol), l'on a célébré, les 6, 7 et 8 septembre, la fête séculaire de la translation d'une image de la Sainte Vierge, très-vénérée dans le pays depuis près de dix siècles. Les fidèles de la contrée s'étaient cotisés pour fournir à la fonte de *sept cloches*, qui, solennellement bénites le 5, annoncèrent dans la soirée du même jour l'ouverture de la fête, laquelle fut honorée de la présence de Mgr l'évêque de Trente. Le jour de la Nativité, après avoir célébré la messe pontificale, le vénérable prélat conduisit l'immense procession qui se composait de tous les habitants de la ville et des paroisses de la contrée. L'on y portait les reliques de saint Célestin, martyr, et de saint Henri de Botzen. Un chœur de jeunes personnes environnaient l'image miraculeuse portée par quatre prêtres, et jonchaient de fleurs le chemin qu'elle parcourait ; les hommes portaient près d'elle des torches de cire, et l'air retentissait des cantiques alternativement chantés par les deux sexes, à l'honneur de la Mère divine. La procession, sortie de l'église après la messe pontificale, ne put y rentrer qu'à cinq heures du soir, tant était grande l'affluence des pèlerins et des autres fidèles accourus des montagnes et des vallées du Tyrol. Par un bref du 4 avril dernier, le souverain Pontife avait accordé une indulgence plénière à tous les fidèles ; qui, pendant ces trois jours, visiteraient l'église de Botzen et y rempliraient les conditions ordinaires pour participer à cette grâce.

Ami de la Religion.

AUSTRALIE.

—A la réunion, en avril dernier, de l'association de Saint-Patrice pour la propagation de la foi, tenue à Sydney (Australie), Mgr. l'archevêque Polding, qui résidait, a annoncé qu'il avait reçu de son vénérable confrère et ami, Mgr. Pompallier, ce saint évêque de la Nouvelle-Zélande, une lettre datée du 13 mars, dans laquelle il lui marquait qu'il était entouré de ruines de tous côtés, mais que dans la dernière insurrection des naturels contre les Européens établis dans le pays, et dans laquelle un si grand nombre de ces derniers périrent sa maison, ses chapelles et tout ce qui lui appartenait avait été religieusement respecté par les naturels ; que ni lui ni aucun de ses missionnaires n'avaient reçu la moindre injure, et qu'ils avaient les plus vives actions de grâces à rendre à Dieu de ce que, au milieu de si terribles désastres, il avait daigné veiller sur eux et protéger d'une manière si visible la mission de la Nouvelle-Zélande. Le saint prélat dit dans sa lettre que les chefs des naturels étaient venus le trouver et lui avaient dit ; " Evêque ! n'aie pas peur. Nous savons que tu n'es venu parmi nous que pour nous faire du bien, et jusqu'ici tu nous as fait que du bien. Nous savons aussi que tu ne te mêles pas des affaires politiques. Continue d'en agir ainsi, et tu n'as rien à craindre." L'évêque ajoute qu'à sa connaissance aucun des indigènes qui avaient embrassé la foi chrétienne n'avait pris part aux violences commises contre les Européens. Cette conduite de leur part, ajoute l'archevêque de Sydney, prouve que les vraies maximes de la foi catholique exercent déjà une puissante influence sur les esprits des nouveaux convertis.

Univ.

NOUVELLES POLITIQUES

CANADA.

Voici la sage résolution que vient de prendre la *Minerve*, et plaise à Dieu, qu'elle soit fidèle à l'observer. Ce sera un moyen infaillible de se rendre utile et aimable à tous ses lecteurs. C'est ainsi qu'elle s'exprime dans son numéro du 20.

"Un vieil adage, qui, pour être ancien et trivial, n'en est pas moins vrai, c'est que *des goûts et des couleurs il ne faut pas disputer*." C'est sous l'impression de cette éternelle vérité, que nous avons cru devoir prendre sur nous, nous ne disons pas d'amuser, ce serait par trop présomptueux, mais de recréer un instant chaque semaine les yeux d'une certaine classe de vos lecteurs fatigués par les argumentations toujours si arides de la politique.

"Nous ne nous dissimulons pas l'étendue de notre tâche, mais avec un peu de courage on vient, tant bien que mal, à bout de tout.

"Quand nos gros bonnets politiques sentiront leur tête appesantie par les méditations profondes sur les droits internationaux, sur les libertés de l'homme, sur les vagues théories de l'esprit humain, toutes ayant pour but, nous voulons bien le croire, le bonheur de la race humaine, qu'ils (les gros bonnets plus haut mis en scène) condescendent à laisser errer au hasard un œil indifférent sur la petite chronique de la *Minerve*, et bientôt la vie leur apparaîtra ce qu'elle doit être, un bien dont on doit partager la Jurée en deux parties ; — la première et la plus nécessaire pour le travail, ce tyran de tous les hommes dont vous sentez, quoique vous en ayez le pesant, l'impitoyable empire ; — la seconde, et qui n'est pas moins utile que la première, pour le repos, pour le plaisir pour ranimer à son bienfaisant contact, vos forces alourdies ; votre énergie amoëlie.

"Voilà donc quel sera notre travail de toutes les semaines ; une revue des améliorations, des progrès, des amusements de notre jolie ville : un coup-d'œil scrutateur sur nos institutions publiques ; peut-être même une réflexion sur les hommes, mais à coup sûr et toujours, la guerre à mort aux préjugés de quelque nature qu'ils soient, sous quelque forme qu'ils se cachent ; mais aussi la paix à tous, l'union entre tous, et l'entente cordiale de tous les partis."

Minerve.

IRLANDE.

Agitation en Irlande.—Un des grands propriétaires du comté de Cavan,